

REVUE DE PRESSE

# Optraken

COMPAGNIE GALACTIK ENSEMBLE



DÉ -  
RAI  
SON  
SAISON 2018 - 2019



12/11/2017

## «OPTRAKEN», L'ART DE L'ESQUIVE EN MILIEU HOSTILE

**Reprise à Paris, la première création du Galactik Ensemble met en piste cinq acrobates dans une série de situations précaires et drôles.**

Difficile d'imaginer un titre de spectacle plus abscons que ce *Optraken*, créé début octobre à Elbeuf (Seine-Maritime). Quant à la fine équipe qui l'a conçu, le Galactik Ensemble, son nom n'évoquera rien à personne dans la mesure où il s'agit d'une première création - après deux ans de gestation. Autant dire que, dans la foire d'empoigne des propositions automnales, on a connu des auspices plus favorables pour remplir, durant une quinzaine de jours, une salle parisienne de 450 places. Toutefois, habitué à tisser des liens avec des artistes fiables, l'hébergeur - le Monfort - inspire confiance. Et si, constituée sous la forme d'un quintette, la compagnie en question passe ici son baptême du feu, les membres qui la composent ne sont pas nés du dernier bond, à l'instar de l'acrobate Mathieu Bleton, diplômé du Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne (Marne), dont le parcours a été marqué par des collaborations avec Aurélien Bory, Wim Vandekeybus et Yoann Bourgeois.

Ceci contribuant à expliquer cela, constatons que, envisagé sous la forme d'une «*réflexion sur le rapport que l'homme entretient à un environnement hostile*», *Optraken* tient sérieusement la route. Paradoxalement aussi, dans la mesure où le propos se fonde sur une succession de moments qui dérapent ou risquent l'éboulement autour d'un mur porteur suggérant une «*définition situationniste de l'acrobatie faisant appel au sens de l'esquive et de la ruse*». Une approche théorique qui, dans la pratique, donne une heure trépidante, durant laquelle cinq garçons agiles jouent effectivement leur survie au milieu des projectiles qu'on leur balance ou des gros sachets blancs qui tombent aléatoirement des cintres. Ajoutons trois grands panneaux rectangulaires et mouvants servant à la fois de paravents, de boucliers et de tableaux noirs, quelques éléments de mobilier qui, eux non plus, ne tiennent pas en place, une bande-son amplifiée, et l'on obtient un univers singulier, tour à tour étrange, drolatique et angoissant qui finit par transformer le plateau en capharnaüm. N'était une pointe de compassion pour l'équipe de nettoyage, tel quel, on n'y trouve globalement rien à redire.

Gilles Renault

## Éclats d'urgence

**Gaillards propres aux allures de casting Benetton, les cinq acrobates du Galactik Ensemble se jouent avec *OPTRAKEN* d'une fausse candeur pour chatouiller, l'air de rien, quelques paresse en vogue.**

Sur un plateau faussement désert, des panneaux fuyants rebattent sans cesse les cartes, et nous amusent de l'inlassable interchangeabilité des postes. Par la magie d'une mécanique que l'on découvre vite humaine, les bras de quelques hommes s'effacent derrière la destinée bien huilée de murs anonymes. En bons DRH, ces murs enlèvent une tête ici, en reposent deux là-bas. Qu'importe, tout se vaut.

Par le jeu du hasard ou du pouvoir, les acrobates multiplient les esquives et manque de bol, s'écroulent tantôt sous le coup du sort ou le choc d'un pot de fleur. Parfois l'impact est lointain – l'autre, là-bas – parfois c'est le mec d'à côté et ça surprend, bouscule autrement.

Et puis les assauts du ciel se multiplient et grignotent le répit. Sur les murs anonymes se griffonnent à la hâte quelques niques verbales, les façades amovibles se transforment en barricades, et protègent les copains. Dans l'action, les tranchées font la ronde à en perdre le nord: qui attaque qui ? Par la malice des artistes, ou seulement du hasard, les marques techniques des agrès suggèrent un slogan qui, dans les villes françaises, est redevenu familier des grandes artères.

Sans jamais rien perdre de leur air impassible, les cinq circassiens affrontent d'abord l'accident contingent, réactifs pour eux-mêmes, et parfois pour le voisin quand ça ne mange pas de pain. La systématisation de l'attaque produit son pendant altruiste, et favorise autant de solidarité qu'elle acte de violence. Bientôt systématique aussi, l'organisation des corps contre l'assaillant. Dans l'urgence, le groupe se resserre, habile ainsi à déjouer en collectif l'agression, arbitraire en apparence seulement.

Sur le plateau dégagé où s'accumulent les petits vestiges de toutes les luttes passées, les cinq âmes devenues corps unique offrent le beau spectacle d'une solidarité organique. L'espace dépouillé et meurtri, rendu hostile par des projectiles venus de toutes parts, ne cesse alors jamais d'être un bien franc spectacle vivant.

Et s'il est une chose dont on peine à se détacher au sortir d'*OPTRAKEN*, agrippée à elle comme à un vieux doudou, c'est sûrement à cette valse des mains calleuses, et qui s'empoignent et qui se poussent, tressant entre les cinq corps la belle cordée d'une ascension qui ne lâche rien.

Agnès Dopff

## **Optraken – Galactik Ensemble : poétique de la chute et de l'inconfort**

Optraken, nous dit la feuille de salle, c'est : « *En ski, mouvement rapide de repli des jambes sous le corps permettant un saut contrôlé pour éviter un décollage intempestif au passage d'une bosse ou d'une rupture de pente.* » *Optraken* c'est aussi le nom choisi par le Galactik Ensemble pour leur spectacle joué actuellement au théâtre le Monfort et prochainement partout en France.

Le Galactik Ensemble réunit cinq circassiens : Mathieu Bleton, Mosi Espinoza, Jonas Julliand, Karim Messaoudi et Cyril Pernot, qui se sont rencontrés il y a plus de dix ans au sein de l'ENCAR, l'Ecole Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois. Issus d'une même formation donc, mais travaillant avec différentes compagnies et collectifs, ils se retrouvent pour un spectacle réjouissant, plein d'humour, de philosophie et de poésie.

Sur le plateau, de grands panneaux en bois noirs vont et viennent, laissant apparaître et disparaître les interprètes sur un rythme régulier qui parfois s'accélère. Une vraie valse se danse devant nous, sans jamais nous donner le tournis. On pourrait rester des heures à regarder ce ballet d'humains et de structures roulantes, qui surprend en permanence. A la fois manipulateurs et manipulés, les cinq circassiens composent une partition qui se joue au millimètre avec beaucoup de légèreté et d'humour. Les structures se retournent sans qu'on s'y attende, tout en continuant leur ballet, et nous voilà dans les coulisses de ces magiciens du corps.

Les limites, l'Ensemble Galactik s'y confronte en permanence. Les lignes sont continuellement déplacées, redéfinies. Tous se confrontent aux éléments avec une forte envie de jeu. Les situations qu'ils subissent paraissent désespérées et pourtant chaque fois l'espoir surgit. L'indéfectible capacité d'adaptation de l'être humain est mise en avant. *Optraken* est une ode à la faculté de ce dernier de s'inventer, de créer de nouvelles formes de vie, de nouvelles manières d'être et de faire. Que ce soit face à des boules de papier mâché, à des balles de tennis, à ce qui ressemble à des sacs de farine, à des pots de fleurs, à des micros et à bien d'autres choses, chacun cherche à garder sa place et à trouver une forme de confort dans l'inconfort le plus total. Personne ne joue à faire semblant.

Chaque événement qui arrive perturbe l'espace, le corps, le rapport aux autres, et redistribue les cartes dans l'immédiateté. Tout se joue au présent. Et même si l'on sait que chaque soir la plupart des choses se rejouent, l'écriture étant indispensable pour millimétrer chutes, impacts, contacts, on perçoit cette acuité des corps et des regards, cet investissement sans faille des cinq circassiens permettant aux accidents permanents de bouleverser l'environnement et par là-même de redéfinir le monde. *Optraken* met en scène des actions simples, perturbant espace, temps et corps, et créant par là-même de multiples interrogations sur nos façons d'être au monde, d'être dans le monde et d'être le monde.

Mathieu Bleton, Mosi Espinoza, Jonas Julliand, Karim Messaoudi et Cyril Pernot déploient avec ingéniosité et malignité leur créativité. A la fois auteurs et metteurs-en-scène, les cinq artistes révèlent des personnalités singulières dont la complicité réjouit, quelle que soit la situation. En plus de nous interroger sur le monde, de nous faire sourire et rire, de nous faire peur (la prise de risque est toujours présente), *Optraken* a pour autre qualité d'attirer l'attention sur la force du collectif. L'Ensemble Galactik est tout à la fois créateur, objet, personnage des différentes situations inventées. Ces dernières sont souvent propices au questionnement et à la mise en abîme de solitudes.

Comment rester debout quand le sol se dérobe sous vos pieds, comment ne pas tomber sous le poids de plaques d'aggloméré, comment prendre la parole quand les mots manquent ? Autant de questions auxquelles ils répondent collectivement avec curiosité et générosité. Dans *Optraken* la poésie est omniprésente. Elle émane autant des situations créées que de la présence de ces cinq artistes. Une occasion de jubiler à ne pas rater.

**Et plus si affinités**

Fanny Brancourt

# INSATIABLE

17/11/2017

## *Optraken*, arts du spectacle ou spectacle des arts ?

Après Elbeuf et Arras, et avant de nombreuses dates dans le reste du pays, Le Galactik Ensemble présente son premier spectacle collectif, *Optraken*, au Théâtre Le Monfort à Paris jusqu'au 25 novembre 2017. Asseyez-vous confortablement, ils sont jeunes, inventifs et ils ont énormément de choses à imaginer ! La critique est dithyrambique, elle martèle la performance circassienne, la chute, le chaos et la « résilience » face à l'inopiné. Mais attention nous sommes là devant un discours, celui d'un projet, avec une prémisse chimérique : simuler l'accident pour questionner notre imprévisibilité. Et si, *Optraken*, c'était plus que cela ?



Photo : Marie Fonte

Je vous annonce solennellement que l'imprévu ne peut être prévu, sinon il n'est plus. Celui qui le rencontre aura beau l'imaginer, le prévoir, le conceptualiser, rien n'empêchera l'accident. C'est comme ça. Alors, expérimenter l'accident ce serait retrouver notre instinct : ressentir, réagir et improviser. Une démarche qu'annonce et recherche le Galactik Ensemble, pourtant *Optraken* n'est pas un spectacle d'improvisation ! Alors, comme tout peut-être produit par l'art, pourquoi pas notre animalité ? Mais, quel jeu difficile que d'imaginer ce qui justement ne s' imagine pas. Et fatalement, l'aspiration ne provoque pas l'illusion. Au contraire, la pièce est copieusement équipée, minutieusement chorégraphiée et sûrement automatisée par la pratique et des répétitions et des représentations. Attachée à ce satané savoir-faire que l'expérimentation tente par tous moyens de foutre dehors, en vain. Relativisons la difficulté : essayez de ne plus « savoir » manger avec une fourchette, vous verrez que ce n'est pas simple ! Alors, comme pour le travail du Clown, un minuscule décalage naît de l'inadéquation entre la réaction et l'action. Une préciosité très efficace. Et si « accidentellement » le Galactik Ensemble nous ancrerait dans une situation pour en soulever d'autres ?

*Optraken* ou l'Art de la scène. Il est une chose fascinante ici, c'est l'utilisation totale de l'espace scénique. Le Galactik Ensemble ne se refuse aucun déplacement, ni dans la largeur, ni dans la hauteur, ni dans la profondeur, d'où proviendra ce mur à l'aspect bétonné, mais léger comme une plume. Avant d'être des artistes du corps, ces cinq là sont des artistes de l'image, de véritables illusionnistes. Avec eux, le spectacle vivant se transforme en image, de cadre en cadre, par d'habiles jeux de lumière qui permettent toutes sortes d'effets visuels. Par ce dispositif, les mouvements de balancier de ces blocs de béton trompent notre oeil et font tanguer la scène. Le mécanisme, envoûtant, est utilisé tout au long de la représentation sans jamais être redondant. Ce manège servira à nous troubler quant à l'identité des

acteurs, suscitant une assimilation poétique des corps. Malgré ce rapport à l'image qui pourrait rompre la relation au public, par l'intercession d'écran, vous ne serez jamais laissé pour compte. Le Galactik Ensemble maîtrise parfaitement ce lien et l'entretient tout du long. Vous serez là, en dessous, au-dessus, à droite, à gauche, au milieu, puis encore là ou plus loin. Assis sur votre siège vous n'aurez de cesse d'être emporté par le mouvement. Sur le même jeu d'équilibre, *Optraken* s'amuse avec le temps. Si la pièce est cadencée, les acteurs jouent avec notre attention, allongeant le temps jusqu'à frôler notre lassitude, sans jamais qu'elle arrive. Lorsque notre attention est volontairement rongée, ils la rattrapent délicatement. Une souplesse qui contraste avec une mise en scène explosive.

*Optraken* ou le spectacle des arts. Le spectacle est aussi le théâtre d'une mise en scène des arts. Et ça commence par celui de la vie. Pour Le Galactik Ensemble, il est une poésie dans l'art de vivre, des gestes du quotidien, inlassablement répétés jusqu'à l'aliénation. Ils réussissent à l'esthétiser, en rendant matériels les poids de notre société : l'urbanisme, l'isolement, les migrations, les révoltes, etc. Meticuleusement, les situations s'enchaînent et s'entremêlent à la mise en scène de l'art. Si maîtriser son art, c'est en être le meilleur défenseur, ces cinq garçons qui viennent de l'école du cirque, radicalement ancrés, se jouent des déséquilibres et proposent une véritable auto-réflexibilité de leur pratique. Des percussions corporelles en passant par le mime et les arts martiaux, ils ondulent au rythme des obstacles qu'ils rencontrent. Ils caricaturent une certaine pratique classique du cirque avec une justesse insolente, mais ils ne s'arrêtent pas là, et tendent à un brassage maximum. *Optraken* est un spectacle de citation, une immersion dans les arts : de la danse folklo au hip-hop, de la peinture au graffiti, sans oublier la littérature et le chant. Les références sont multiples, s'enchaînent à toute vitesse, comme le veut le rythme de nos vies modernes. Le Galactik Ensemble accumule ainsi les références et nous fait consommer de l'art, certes, mais intelligemment. Godard peut dormir tranquille, l'art de vivre n'aura pas la peau de l'art ! À la sortie, on continue, un empilement précaire à la Nam-June-Paik donne à voir aux curieux les coulisses d'un cheminement artistique.

Le Galactik Ensemble, c'est « un ton, une couleur et même une odeur ». Le Galactik Ensemble, c'est un groupe, ce sont des hommes. Le Galactik Ensemble, c'est l'Homme, c'est nous.



Photo : Marie Fonte

Alexandra A